

Un Vase métallique de Podolie.

Dans le Musée Archéologique d'Etat à Varsovie se trouve un vase métallique, resté non décrit jusqu'ici, dans lequel on peut voir la note suivante, rédigée le 5 mai 1939 par le dr. R. Jakimowicz: »Le vase scythe a été apporté de la Podolie à Wierzchowiska ou, pour être exact, au domaine Żdżanne voisin de cette place, par le tuteur d'un certain Smrokowski, propriétaire foncier mineur, décédé il y a quelques années. Ceci a eu lieu longtemps avant la guerre mondiale de 1914—1918. On ne connaît pas les détails de la trouvaille. Cette information a été donnée par Monsieur Jan Kiciński, neveu dudit Smrokowski.»

Il est à regretter qu'on ne puisse localiser plus exactement une trouvaille aussi précieuse, intéressante et représentative et qu'aucune indication du lieu de sa découverte n'a été préservée. On ne peut que supposer avec une semblance de probabilité, mais sans aucune preuve, que le vase a pu être trouvé en Podolie. Cette supposition, toutefois, n'a pour soi qu'une probabilité et c'est avec cette réserve que nous considérerons la Podolie comme le lieu de trouvaille de cet objet tellement intéressant.

Le vase est relativement grand: sa hauteur est 750 mm., le diamètre de l'embouchure 495 mm., le diamètre du fond 150 mm., la hauteur du pied 118 mm., le diamètre du bord inférieur du pied 265 mm. Les parois du vase sont formées par 5 feuilles de métal rivetées ensemble. Le diamètre supérieur du pied est 115 mm.; au-dessus de celui-ci s'étend la seconde feuille d'un diamètre de 160 mm.; la troisième feuille a un diamètre de 178 mm.; le diamètre de la quatrième feuille est 190 mm., et sur elle est placé la cinquième partie du vase qui se rétrécit au milieu jusqu'à un diamètre de 160 mm. Les anses, exécutées en bâtons ronds de 8 mm. d'épaisseur, se dressent perpendiculairement sur le bord; leur hauteur est 85 mm., leur largeur 65 mm. Il est



Fig. 1. Vase de Podolie. $\frac{1}{10}$.

difficile à déterminer, si le vase est fait en tôles de cuivre ou de bronze, car vu les difficultés causées par la guerre il n'est pas possible d'en faire l'analyse chimique. La couleur des feuilles n'est pas uniforme au différentes parties du vase; la coloration rougeâtre de ses surfaces extérieures aussi bien qu'intérieures et la patine vert clair y apparaissant par places, semblent pourtant indiquer plutôt le cuivre ou, tout au moins, un bronze avec un fort contenu de cuivre. Cette question essentielle, nous l'avons dit, ne peut être décidée que par une analyse chimique de toutes les feuilles séparées, analyse possible seulement une fois la paix rétablie, au cas que cet objet sort intact des tourments de la guerre.

Le vase se distingue par un profil doux et une forme arrondie, et consiste dans son entier, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, en cinq minces feuilles de métal, lissées et martelées avec une habileté extraordinaire, et réunies par le moyen de rangées horizontales de rivets. Les têtes des rivets sont plates du côté extérieur. Les diverses parties du vase, formant des troncs d'un cône tronqué, ont été martelées chacune séparément. Après l'assemblage, tout le vase fut lissé le long de sa surface extérieure (fig. 1).

Fig. 2—3. Vase de Podolie. $\frac{1}{8}$.

Le fond et le pied ont été réunis d'une façon remarquable. Le fond, quelque peu concave, a été attaché par 17 rivets à la partie supérieure du pied creux; ensuite le bord d'en bas de la tôle inférieure a été inséré dans un anneau martelé au haut du pied, les deux bords ont été encastrés et, enfin, fortement martelés ensemble. Le pied creux est plus massif en bas, son bord inférieur est plat et courbé vers l'extérieur (fig. 2). La tôle cônica suivante (la 3^e) a été insérée dans la tôle inférieure et y attaché par 41 rivets. De même, la 4^e tôle a été insérée dans la 3^e et fixée par 55 rivets. Par contre, la 5^e partie du vase, c'est-à-dire son cou au bord inférieur dentelé, a été glissée de l'extérieur sur le haut de la panse et fixée par 55 rivets, dont seulement 3 ont été préservés. Deux anses approximativement circulaires, martelées d'un bâton, ont été attachées au bord supérieur du cou, l'une en face de l'autre. Leurs bouts s'étendent à la manière d'une moustache dans deux directions opposées; ils sont martelés à plat et se partagent en fourchette, de manière qu'ils entourent de deux côtés le bord du vase et y sont attachés par 2 rivets chacun (fig. 3).

Le type du vase pourrait être défini ainsi: c'est un vase, rétréci au fond et s'élargissant vers le haut; il a une panse oviforme, munie d'un pied creux cônica et d'un cou. Ce dernier s'amincit au milieu, mais s'étend vers son bord. Sur ce bord, dont le haut est plat, s'élèvent 2 anses perpendiculaires et symétriques. L'objet entier est très habilement fait; la technique en est excellente; il peut être considéré comme un chef-d'oeuvre de l'art du martelage de la vaisselle.

Sa valeur esthétique est encore rehaussée par des ornements plats au cou et au bas du pied. Ces ornements ont été emboutis au poinçon. Le bandeau

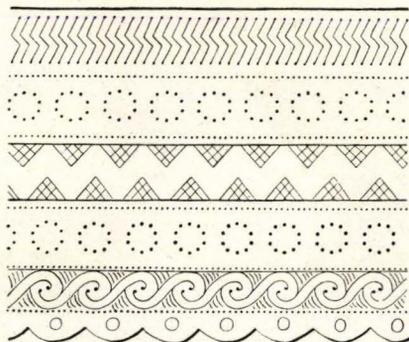


Fig. 4. Le bandeau d'ornement du vase de Podolie. $\frac{1}{4}$.

d'ornement entourant le cou a une largeur de 170 mm. En haut son cadre est formé par le bord supérieur du vase; en bas il est terminé par le bord dentelé inférieur du cou, bord qui, de cette manière, a été rangé dans l'ensemble de la composition ornementale. Tout le bandeau d'ornement a été partagé en 5 zones parallèles, horizontales et presque tous de la même largeur. Ces zones sont remplies par les motifs suivants (de haut en bas):

1) une série de zigzags verticaux allant du bord vers en bas, longs de 35 mm., composés de 3 traits rompus et terminés en haut et en bas par une rainure exécutée au poinçon;

2) en dessous s'étend entre deux lignes ponctuées horizontales, un rang de petits cercles formés par 10 points chacun;

3) la zone suivante est également encadrée de deux lignes horizontales, mais continues cette fois-ci, desquelles sortent des triangles quadrillés, alternés et opposés, pendants d'en haut, poussants d'en bas. Ces triangles forment, proprement, le négatif d'un dessin en bâtons rompus ressortant du fond lisse;

4) plus bas, nous trouvons une répétition du léger motif des petits cercles ponctués entre deux lignes horizontales ponctuées;

5) le dernier motif est limité d'en haut par une ligne continue, d'en bas par une ligne ponctuée. Il consiste de doubles volutes se terminant par des rainures qui forment le négatif de l'ornement nommé «chien qui court» (de droite à gauche); les plans vides entre les volutes sont remplis de rayures parallèles ou de petits arcs concentriques. Une ligne ponctuée, un rang de rivets et le bord dentelé de la tôle supérieure font le bord inférieur de cette zone (fig. 4).

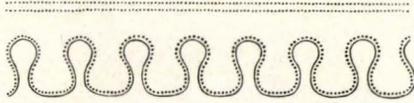


Fig. 5. L'ornement' au bas du pied du vase de Podolie. $\frac{1}{4}$.

Au bas du pied creux nous apercevons un ornement consistant en 2 lignes ponctuées parallèles, et un peu plus bas apparaît un motif ciselé d'entrelacs qu'une seule ligne ponctuée limite du côté extérieur de la paroi du vase (fig. 5).

Le vase décrit ci-dessus appartient sans doute au même type que celui¹ découvert à Antoniny, arrondissement de Zasław (ESA IX, p. 192, fig. 1), en Volhynie, dont nous avons le premier donné la description. Tous les deux sont distingués par la même forme et la même exécution technique. Le vase podolien se distingue pourtant du volhynien par ses dimensions presque deux fois aussi grandes, par plusieurs détails techniques et surtout par son ornementation, qui dans cette composition de motifs est jusqu'ici unique pour ce type de vase. Ces deux vases, avec celui trouvé à Taraszczka (préfecture de Kiev) en Ukraine et décrit par Makarenko² et cet autre qui se trouve au musée de Samara (fig. 6—7), présentent un groupe complet. Le bas de l'épaule de ce dernier vase est orné de lignes plastiques horizontales: l'une continue et l'autre consistant en petites bosses; en dessous se trouve un zigzag plastique de lignes en biais pourvues de petites bosses aux points de contact. Les ornements du vase de Samara sont repoussés.³

Tous ces vases sont en tôles martelées. Leurs parois consistent en 4 à 5 pièces rivetées; ils ont un pied cône, une panse oviforme, un cou rétréci et 2 anses verticaux, dirigés en haut et symétriquement opposés.

Quel élément nouveau le vase de Podolie introduit-il? Tout d'abord, il élargit le domaine géographique de l'occurrence de ce type de vaisselle depuis la région de la Volga, l'Ukraine et la Volhynie, jusqu'à la Podolie. Le lieu de provenance de ces vases nous reste encore malheureusement inconnu. Pourtant, vu la proche affinité de leur forme, la ressemblance de la technique

¹ Wł. Antoniewicz, *Vase en Bronze de Volhynie*. ESA IX, 1934, p.p. 191—196, fig. 1—3.

² N. Makarenko, *La civilisation des Scythes et Hallstatt*. ESA V, 1930, p.p. 33 & suiv., fig. 12.

³ A. M. Tallgren, *Anz. d. Finn-Ugr. Forsch.*, p. 30, fig. 24. Cf. l'ornement du vase de bronze de Hallstatt: N. Åberg, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie II. Hallstattzeit*. Stockholm 1931. Fig. 16.



Fig. 6. Vase de Taraszca.

de leur exécution et aussi, probablement, l'identité de leur matériel métallique, vu ceci, disons nous, on peut présumer qu'ils ont une origine commune et, de plus, qu'ils proviennent d'un centre de fabrication assez restreint.

Une recherche d'analogies a amené à l'observation de l'affinité de ces vases avec un type de situles en tôle martelée qui ont une partie inférieure plus étroite, une partie supérieure plus large, un cou bas et deux anses immobiles rivetées à l'épaule.¹ Si on y attachait un pied cône, la ressemblance de cette forme avec nos vases serait encore augmentée. De telles situles à pied sont toutefois inconnues et les existantes sont formées d'une ou de 2 feuilles de métal trapézoïdales rivetées au moyen d'un ou de 2 rangs verticaux de rivets; les anses ont également une apparence différente. Simultanément avec ces situles on trouve des vases de bronze dérivant du type des urnes d'argile de Villanova; ils ont une panse en cône double, arrondie, un cou souvent très étroit et muni d'un col ainsi qu'un pied cône²; ils sont rivetés

¹ A. Götze, F. v. Duhn dans Ebert, Reallexikon für Vorgeschichte XII, p.p. 182—185; V, tab. 15 d; IX, tab. 150 f.

² N. Åberg, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie I. Italien*. Stockholm 1930. Fig. 211, 216, 220, 261, 273, 307, 308, 309, 318, 323, 331, 365, 409, 470, 480.



Fig. 7. Vase. Musée de Samara.

horizontalement de plusieurs tôles et ont 2 anses horizontales faites d'un bâton de métal, placées à la place la plus large de la panse. Ces vases, ainsi que beaucoup de situles, sont ornés de têtes de rivets plastiques, de dessins géométriques ou de protomes d'oiseau. Les ornements sont généralement repoussés, beaucoup plus rarement emboutis, et apparaissent sur la panse ou sur le cou. Le pied est parfois embelli d'un ornement à jour. Si l'on osait postuler un croisement des situles avec cet autre type de vaisselle, on pourrait arriver à la conclusion théorique qu'un type de vase nouveau semblable à celui qui nous occupe, eût pu en résulter. Mais en réalité, une pareille forme bâtarde n'a paru ni en Italie centrale, ni en Italie nord-ouest, ni en Hongrie, ni dans les pays balkaniques, ni dans les Alpes orientales, ni à Hallstatt, nullepart où on a trouvé ensemble ou séparément des situles et des vases de bronze en cône double. Par conséquent, on ne peut accepter que certains traits communs qui placent l'un à côté de l'autre les trois types de vaisselle que nous venons de décrire, traits touchant à certaines particularités de la forme autant qu'à leur construction et à la technique de l'exécution. La localisa-

tion du lieu de fabrication de nos vases sur la base de la parenté de forme et de la genèse du type, reste donc mal assurée jusqu'ici. Néanmoins, les filiations mentionnées ne sont pas contredites par la chronologie des situles. En effet, ces situles font leur apparition en Italie dans l'ancienne période de l'âge de fer, à savoir: à Vetulonia (700—650 av. J.-C.), à Bologne (Benacci III) et à Este I (700—625 av. J.-C.). En Europe centrale ils apparaissent depuis la III^e jusqu'à la V^e période de l'âge de bronze. En ce qui concerne l'Italie, les vases de bronze à cône double peuvent être chronologiquement encadrés ainsi: à Tarquinia (Benacci II) 850—750 et 750—700 av. J.-C.; à Vetulonia 750—700 av. J.-C.; à Bologne (Benacci III) 700—625 av. J.-C. Ces vases importés d'Italie apparaissent en Europe centrale et septentrionale à la fin de la IV^e et de la V^e période de l'âge de bronze. Ces cadres chronologiques de la vaisselle typologiquement et techniquement apparentée avec nos vases, nous permettent donc de fixer l'apparition de ces derniers au VIII^e—VII^e siècle av. J.-C. au plus tard.

Ceci sont les possibilités générales de préciser la chronologie du type auquel appartient le vase de Podolie. Mais le vase de Podolie nous procure encore une autre possibilité d'établir la chronologie et le lieu d'origine de ce type de vase: il est pourvu d'ornements jamais encore observés sur ces objets. Les ornements sont placés d'une façon ravissante au cou concave depuis son bord supérieur jusqu'au bord dentelé inférieur. La valeur particulière de l'ensemble ornemental dépend de la pluralité des motifs dans cinq zones horizontales. L'analyse des ornements indique qu'ici l'élément pittoresque du dessin domine de beaucoup l'élément délinéatif. Les motifs décoratifs ornant la partie tectoriale du vase, quoique paraissant peu considérables par comparaison aux parois massifs du vase, font que l'entier donne une avantageuse impression esthétique. La même remarque s'applique également à l'ornement du pied creux du vase. Celui qui a pourvu cet objet magnifique de son ornement restreint, mais difficile à composer et à exécuter, a dû être un artiste d'expérience et de talents éminents.

Mais où et quand ce chef-d'œuvre fut-il produit?

Malgré des recherches assidues, nous n'avons pas trouvé d'analogie complète à l'ensemble de son ornement sur des vases ni de bronze, ni d'autres matériaux. De l'autre côté, l'accès aux bibliothèques archéologiques et aux collections de photographies est rendu très difficile pendant la guerre ce

qui est naturellement défavorable à l'établissement des analogies et la réalisation de tout notre rapport, — on voudra bien nous en excuser. Néanmoins, il est hors doute que les motifs ornementaux en question ne dérivent ni de l'art géométrique de l'ère des dipylones, ni des objets d'art de la période archaïque en Grèce. Dans les produits de l'art de l'ancien âge de fer en Italie on ne peut non plus découvrir d'analogies, sauf les motifs distants et disparates de spirales et de triangles pendants ou poussants, comme p.ex. aux réceptacles de Corneto (732—728 av. J.-C.)¹, ou aux tombeaux de Bologne (VI^e siècle av. J.-C.)², ainsi qu'aux plaques d'un sanctuaire près de Nesactium en Istrie.³ La plupart des ressemblances ornementales, toutefois, sont à trouver sur les objets de bronze appartenant à la IV^e (1000—850) et V^e (850—650 av. J.-C.) périodes de l'âge de bronze et apparaissant dans deux régions de culture, en Scandinavie⁴ et en Hongrie avec ses voisins danubiens. Nous ne parlerons pas ici de l'origine du style ornemental de ce temps en Scandinavie, puisque actuellement c'est la région du Danube central, ou plutôt la région hongroise, qui nous concerne le plus. Et nous croyons ne pas pouvoir faire mieux que de citer ici une caractéristique synthétique due à cet excellent connaisseur, le Prof. Nils Åberg (op.cit. pp. 159—160):

»En ce qui concerne des ouvrages de haute qualité, la Hongrie paraît toutefois avoir gardé sa prépondérance à travers l'âge de bronze. Ceci se rapporte surtout aux bronzes martelés et, dans une certaine mesure, à la fabrication d'épées, mais par contre pas aux fibules et autres parures, ni aux ustensils des types simples. Les premiers vases de bronze hongrois ont probablement appartenu à la seconde période (part V, p. 9) mais les trouvailles les plus anciennes connues jusqu'ici, proviennent tout de même de la troisième période. L'industrie des vases de bronze hongroise atteint son point culminant pendant la quatrième période et il y a alors une importante exportation vers la région septentrionale et, vraisemblablement, aussi

¹ Ebert's Reallexikon III, tab. 27—28.

² ib. II, tab. 52—53.

³ M. Hoernes, *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*. 3^e éd. Vienne 1925. p.p. 472—473.

⁴ G. Schwantes, *Vorgeschichte in der Geschichte Schleswig-Holsteins*. Neumünster 1939. p. 412. — G. Ekholm dans Ebert's Reallexikon IX, tab. 135—139. H. Shetelig, *Scandinavian Archaeology*. Oxford 1937. pp. 122 et suiv. — N. Åberg, op. cit. V. Stockholm 1935.

vers l'Italie, quoique les trouvailles italiennes ne se rapportent qu'à la fin de cette période, au plus tôt. En relation avec cette exportation le récent style hongrois d'ouvrage repoussé ou embouti se répand et trouve accès à la région septentrionale (part. V, p. 132) aussi bien qu'à la région italienne (part. V, p. 129).

»Vers la fin de la quatrième période se développent dans la région hongroise les épées antennifères (part. V, p. 125). Celle-ci et les types d'Auvernier et Mörigen deviennent les formes prépondérantes d'épées à la V^e période. Les deux dernières formes n'apparaissent ni en Hongrie, ni, à une exception près, en Italie, tandis que les épées antennifères sorties de Hongrie deviennent ordinaires en Italie aussi. Le fait est sans doute caractéristique pour la position occupée à ce temps-là par l'Italie envers les régions de la civilisation de l'Europe centrale. En effet, un pareil isolement vis-à-vis de l'Allemagne méridionale simultanément avec des rapports aussi vif avec la Hongrie, aurait été inimaginable au temps de l'ère de Hallstatt. Il est évident qu'à la transition vers l'ère de Hallstatt il y a une transformation radicale des relations transalpines d'Italie, et la détermination de la limite entre l'âge de bronze et l'ère de Hallstatt ne paraît plus une question de terminologie plus ou moins arbitraire, mais bien un fait, peut-on dire, fixé par le développement lui-même.

»Pourtant, au cours de la V^e période, la région de culture hongroise, jusque là si fleurissante, disparaît du champ visuel de la science, non pas par suite de dévastations et catastrophes qui ont frappé le pays, mais seulement parce que, en surplus, l'usage d'enterrer des trésors a graduellement disparu tout à fait. Néanmoins, cette Hongrie sans trésors ensevelis paraît encore pendant quelque temps avoir maintenu son ancienne position dans la région de la culture d'Europe centrale et son importance s'exprime continuellement dans l'exportation ininterrompue vers la région septentrionale. En outre, la civilisation de Hallstatt qui fait son apparition pendant la sixième période septentrionale correspondante, a évidemment de fortes racines dans les traditions du style hongrois et porte ainsi de son côté témoignage d'une continuelle floraison de la culture hongroise au moins pendant une majeure partie de la V^e période.

»Cependant, avec la VI^e période septentrionale de l'âge de bronze, ou l'ère ancienne de Hallstatt, un changement fondamental se produit dans

la marche de la culture de l'Europe centrale, en tant que l'Italie se place alors à la tête des pays cultivés (part I, p. 216, part II, pp. 18, 65, 80, 88).»

Quelles singularités de style caractérisent-ils les ornements des ouvrages de bronze hongrois des IV^e et V^e périodes de l'âge de bronze? Pour bien être éclairci sur ce point, il faut étudier dans l'excellent «atlas illustré» de Nils Åberg, *Vorgeschichtliche Kulturkreise in Europa* (Copenhague, 1936), les tableaux X—XXII. Entre la II^e et la V^e période de l'âge de bronze, presque tous les motifs décoratifs ornant en combinaison entre eux le vase de Podolie, font leur apparition en Hongrie et Transylvanie. Le technique du poinçon dans l'exécution des ornements est prépondérante pour les poignées d'épée et autres ouvrages en bronze fondu; pour les vases en tôle de bronze, par contre, les ornements sont repoussés. Un examen attentif des analogies aux zones ornementales horizontales utilisées pour l'ornement du cou du vase de Podolie (fig. 4—5), nous conduit aux conclusions suivantes: a) le premier motif (d'en haut) des zigzags n'a pas d'analogie dans les trouvailles archéologiques connues; b) le 2^e et le 4^e motif, consistant en petits cercles ponctués, non rattachés, remplissant l'espace entre deux lignes horizontales, également ponctuées, ce motif fait l'impression d'être une imitation en ouvrage embouti des petits cercles repoussés qui figurent sur des vases de bronze et qui ont une signification purement décorative ou peut-être quelquefois aussi culturelle, de «symboles solaires»; c) les lignes ponctuées horizontales rappellent distinctement les rangs horizontaux de rivets utilisés pour des buts ornementaux, ainsi que leur imitation en bosses repoussées de différentes grandeurs; d) le 3^e motif, celui des triangles quadrillés, opposés, alternativement suspendus et reposants, formant proprement dit l'ornement horizontal de bâtons rompus ressortissant du fond, est fréquent comme ouvrage embouté sur des vases de tôles martelées aussi bien que sur des objets coulés; e) le motif des spirales combinées en volutes représentant une forme de rubans évoquée sur le fond lisse, trouve de nombreuses analogies dans les ornements emboutés des poignées d'épée de bronze; f) le motif d'entrelacs entouré d'une ligne ponctuée ornant le pied du vase, est un dessein caractéristique qui se rencontre souvent sur les poignées d'épée de bronze. Si nous observons la fréquence de ces analogies sur les trouvailles hongroises des IV^e et V^e périodes de l'âge de bronze, nous ne pouvons pas douter, à l'état actuellement limité de nos connaissances dans ce domaine, de ce

que le créateur du vase de Podolie a puisé de la source des régions hongroises et transylvaniennes à la fin de l'âge de bronze pour la forme du vase autant que pour les motifs d'ornement si souverainement composés et exécutés. Ici ont paru dans la III^e période les situles de bronze, d'ici sont venus en Italie aussi bien qu'en Scandinavie les dessins et les impulsions des formes typiques et des motifs ornementaux de l'industrie de bronze. Il faut se souvenir que la région de la culture thrace de l'âge de bronze a poussé du cercle de la culture de la céramique à bandes, respectivement de la céramique *ænéolithique* peinte.¹ Les motifs peints de la céramique, comme spirales, méandres, cercles, zigzags etc., préservés à l'âge de bronze, développés et, enfin, tombés dans la dégénération, ont pu peut-être renaître sous d'influences mycénes, comme répertoire favorisé de formes d'art dans l'industrie du bronze thrace; ces motifs préservent la division des métopes et leur traitement convient plutôt à la peinture qu'au dessin.

La région de culture ponto-thrace a été merveilleusement traitée par le Prof. A. M. Tallgren dans son ouvrage qui a fait époque.² Il a établi d'une façon inéquivoque la dépendance de la culture de bronze ukrainienne de la région danubienne: «Pour les ornements nous pouvons élargir la perspective culturelle au-delà des haches et dire que l'ornementique à lignes à relief, générale dans les bronzes des steppes, est le résultat d'une influence occidentale, soit hongroise»... «Que cette influence hongroise-thrace extrêmement puissante en Ukraine implique une *migration* de peuples venus de l'ouest dans les steppes, c'est ce qui apparaît à l'évidence du fait que les objets en question se répandent dans les steppes sous des formes nouvelles dont l'évolution première s'est déroulée dans les pays danubiens. Cette migration de peuples et cette conquête sont également attestées par le grand bien-être matériel des pays danubiens, dont les trouvailles extrêmement abondantes de trésors et de dépôts provenant de cette période en Transylvanie, en Galicie, en Roumanie et en Bulgarie sont une preuve. Ce fut la Transylvanie qui occupa la place prépondérante» (p. 217). «La technique de la fonte se rattache également à l'hongroise» (p. 218). «On ne peut s'empêcher de mettre les phénomènes dont il a été question ici en connexion avec les renseignements que les vieux

¹ N. Åberg, *Vorgeschichtliche Kulturkreise in Europa*, tab. V—IX.

² A. M. Tallgren, *La Pontide préscythique après l'introduction des métaux*. ESA II, 1926. 248 pages avec 112 fig.

écrivains à partir d'Hérodote nous ont fourni sur les *Cimmériens*... » Nous constaterons alors que les Cimmériens eurent de nombreux rois dont les tombes se trouvaient dans le bassin du Dniester et qui discutèrent entre eux pour concerter la défense contre les Scythes qui attaquaient l'Ukraine à partir de l'est vers 725 env. av. J. C. Les rois se tuèrent l'un l'autre pour succomber dans leur propre pays, et le peuple s'enfuit vers l'Asie, une partie le long des contreforts du Caucase, une partie à travers l'Hellespont, de sorte que les souvenirs de Troie VII doivent être mis en connexion avec eux. En Asie, on les mentionne dans les sources assyriennes vers la fin du VIII^e siècle av. J. C. et aussi dans la Bible. Il semblent avoir disparu définitivement vers l'an 600 seulement. En Europe une partie d'entre eux se réfugièrent peut-être en Crimée qui prit ensuite le nom de Chersonèse Cimmérienne. La fuite des Cimmériens devant les Scythes et la date de cet événement sont complètement historiques et déterminables» (p. 219—220).

Les vives relations de la Podolie avec le bassin du Danube et la Transylvanie sont démontrées par d'assez nombreuses trouvailles de bronzes des IV^e et V^e périodes de l'âge de bronze: les fouilles ont mis à jour des typiques ouvrages traces¹. Nous devons aussi faire mentionner ici que les objets italiques de l'ancien âge de fer appartenant à la V^e période de l'âge de bronze des pays des Karpathes et découverts en Podolie, ont sans nul doute été transportés du côté nord des Karpathes à travers le bassin danubien². Ceci accepté, on comprendra mieux l'affiliation culturelle des vases de tôle et des autres vases de bronze qui leur sont probablement contemporains, trouvés en Podolie, Volhynie et Ukraine.³

¹ Conf. Wł. Antoniewicz, *Archeologia Polski*, Varsovie 1928, et bibliographie y indiquée. T. Sulimirski, *Brazowy skarb z Niedzielisk, pow. Przemyślany* (Ein Bronzedepotfund aus Niedzieliska Kr. Przemyślany, Südostpolen). *Swiatowit XVII*, 1936/37 (Publication Tallgren), p.p. 255—282. Z. Podkowińska, *Miecze bronzowe z Wojciechowic* (Bronzeschwerter von Wojciechowice, Kr. Jędrzejów). *Swiatowit XV*, 1933, S. 116—168, und: *Miecz brązowy antyczny z »Ziemi Dobrzyńskiej» w Województwie Warszawskim*. *Swiatowit XVII*, p. 282—286.

² A. Szlank, *Kilka importów staroitalskich i zachodnioeuropejskich z południowo-wschodniej Polski i Ukrainy* (Einige Funde altitalischer und westeuropäischer Importe in Südostpolen und der Ukraine). *Swiatowit XVII*, p.p. 293—306. — Conf. V. Pârvan, *Dacia. An outline of the early civilisation of the Carpato-Danubian countries*. Cambridge 1928 p. 1—34. — E. Dunareanu-Vulpe, *L'espansione delle civiltà italiche verso l'oriente Danubiano nella prima età del ferro*. Roma 1925.

³ N. Makarenko, *La civilisation des Scythes et Hallstatt*. ESA V. W. Sommerfeld, *Naczynie miedziane halsztackie z Ukrainy*. *Swiatowit XVII*, p. 307—311.



Fig. 8. Vase de l'Askuz, Minusinsk. Musée archéol. de Varschau. $\frac{1}{10}$.

A la lumière des vues bien fondées du professeur A. M. Tallgren, il paraît indubitable que les vases métalliques en question appartiennent à la culture thrace ou cimmérienne de la V^e période de l'âge de bronze. Mais il reste inconnu, si la fabrication de ces vases a eu lieu au sud ou au nord des Karpathes. On peut seulement supposer que les scythes, après avoir assujéti le territoire de la culture cimmérienne, se sont emparé de ce type de vase et l'on modifié; le type scythe, en effet, est coulé en cuivre et pourvu d'ornements en bordure plastiques (fig. 8) et comme tel il a survécu jusqu'à l'époque romaine.¹

Włodzimierz Antoniewicz.

¹ M. Ebert, *Südrußland im Altertum*. Bonn-Leipzig 1921, p. 182: «Das älteste datierbare Stück stammt aus dem Grabe von Zubowa im Kubangebiet, das ans Ende des 5. oder an den Anfang des 4. Jahrhunderts v. Chr. zu setzen ist.»